

Eugene O'Neill - Triptyque

La Corde - Soif - L'endroit marqué d'une croix

Texte français Jean-Pierre Siméon

Nouvelle traduction

L'Arche est éditeur et agent théâtral de Eugene O'Neill

Mise en scène **Guy Freixe**



Création le 5 novembre 2009 au Pôle Culturel d'Alfortville,

Coproduction : Théâtre du Frêne, Comédie de l'Est (CDR d'Alsace), Pôle Culturel d'Alfortville.

Avec l'aide à la création théâtrale du Conseil Général du Val-de-Marne et de l'ADAMI et le soutien du Grand T, scène conventionnée Loire-Atlantique et de L'apostrophe, scène national de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.

Théâtre du Frêne, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture – Drac Ile-de-France –
et par le Conseil Général du Val-de-Marne

43, rue de Fécamp – Hall 23 - 75012 PARIS – tel 01 43 42 18 25 – fax 01 43 42 31 73 –
theatre.dufrene@wanadoo.fr www.theatredufrene.fr

Un voyage en trois actes aux revirements inattendus, placé sous le signe du rêve, entre Irlande et Amérique, folie et fantasmes. Une écriture violente et passionnée. Des personnages coupés du monde, en lutte perpétuelle avec leur destin. Trois histoires-paraboles autour de l'or et de ce qui, après avoir disparu, fait brusquement retour.

La Corde

Un vieux fermier cupide a un trésor caché. Il attend depuis cinq ans le retour de son fils qui est parti en mer après l'avoir volé. Le père l'a maudit et lui a prédit la corde s'il revenait un jour. Depuis cinq ans, celle-ci est pendue dans la grange. Ce jour-là, le fils revient... L'histoire s'ouvre à l'interprétation comme un mythe. N'y-a-t-il pas, derrière la malédiction du père et la terrible épreuve à laquelle il soumet son fils, une référence à l'histoire d'Abraham et Isaac ? Le revirement final de la situation, si inattendue, montre à quel point chaque être garde une part de mystère insondable. O'Neill reprendra quelques années plus tard cette pièce sous le titre *Le Désir sous les ormes*.

Soif

Sur l'océan, entre l'ancien et le nouveau Monde, trois naufragés – un gentleman de Première classe, une chanteuse de cabaret et un marin métis – constituent une société composite à l'image de l'Amérique. Isolés sur un radeau de fortune, soumis à une mort prochaine, ils se révèlent incapables de partager. Assoiffés, ils sombrent dans la folie qui emporte leurs rêves, leurs illusions, leurs fantasmes et leurs corps à la mer. Soif sera créée pour la première fois en France.

L'endroit marqué d'une croix

Le capitaine Bartlett, dans sa chambre transformée en cabine de bateau, passe ses jours et ses nuits à guetter l'arrivée dans le port de la Mary Allen, son bateau parti à la recherche d'un trésor enterré dans une île. Bien que celui-ci ait fait naufrage, il continue à l'attendre. Sa quête du trésor a contaminé son fils Nat qui tente désespérément de se libérer de l'emprise de ses rêves. Le bateau revient. Hallucination ou réalité ? La résonance symbolique vient creuser l'histoire : on retrouve la relation conflictuelle Père-Fils. Mais ici, ce n'est plus la violence du parricide qui est en jeu, mais celle, autodestructrice, du rapport fusionnel.

Le théâtre d'O'Neill reste encore, en France, à découvrir, ou à redécouvrir. En relisant ses premières pièces en un acte, écrites face à la mer, j'ai été saisi par la force d'un théâtre d'histoires capable de cristalliser, sous un premier niveau narratif, des conflits psychiques profonds. J'ai voulu rassembler trois de ces pièces et jouer, dans l'esprit des variations musicales, de leurs similitudes et de leurs différences.

La force de O'Neill est de créer avec vigueur des êtres d'une profonde vérité dans un style poétique nouveau que la traduction du poète Jean Pierre Siméon nous restitue.

Guy Freixe

Des personnages coupés du monde

Dans les trois pièces d'O'Neill que nous avons retenu pour composer ce triptyque, l'intensité passionnelle domine, avec des dialogues à la puissance brutale. Ce sont tous des personnages accidentellement coupés du monde (nauffrage), retranchés par leur folie, la surdité ou la maladie et qui sont guettés par des forces obscures et inéluctables.

Une nature irlandaise

« ... Une des choses qui en dit le plus sur moi, est que je suis irlandais, et assez curieusement c'est quelque chose que ceux qui ont tenté de m'expliquer ont négligée. »

O'Neill est le petit-fils d'immigrants irlandais, et s'il aimait ironiser sur le chauvinisme de son père, il était profondément fier de ses origines et conscient de leur empreinte sur sa personnalité. Il hérita de l'Irlande un mélange de violence et de tendresse, de mysticisme et d'anarchisme, d'un goût pour la solitude tempérée par l'amour débordant de la vie. Il était profondément marqué par la poésie irlandaise, celle de Yeats notamment, et par le théâtre à la langue si savoureuse de J. M. Synge où réel et imaginaire sont inextricablement mêlés.

O'Neill et les voyages

Ses voyages en mer comme marin (1910 / 1911).

Sa maladie : il entre pour six mois dans un sanatorium en 1912. D'extérieur, le voyage se fait intérieur. La fuite en avant se mue en repli sur soi. Le repos forcé l'oblige à essayer de se trouver, lui qui n'avait cherché qu'à se fuir. La maladie agit sur lui comme un décanteur. Les expériences accumulées consciemment et inconsciemment peuvent rejaillir maintenant à travers le prisme de la création.

De 1913/14 à 1920 : 15 pièces en un acte jaillissent de lui avec l'intensité des premières esquisses. C'est face à la mer qu'il écrit ces histoires qui viennent cristalliser sous un premier niveau narratif des conflits psychiques profonds qui structureront toute son œuvre à venir.

Un pionnier

On peut dire que le théâtre américain naît en 1916, date de la première représentation de *En route vers Cardiff* par les Provincetown Players d'Eugène O'Neill. Dans les années 20, ses recherches constantes de formes et d'expression lancèrent d'autres dramaturges sur des voies désormais ouvertes.

Jusqu'à sa mort, en 1953, O'Neill sera le symbole d'un théâtre en formation, ouvert à toutes les innovations, sensible à toutes les influences, curieux de toutes les nouvelles formes d'expression et cependant profondément enraciné dans la réalité américaine.

Eugene O'Neill (New York 1888 - Boston 1953)

Auteur dramatique américain d'origine irlandaise qui, par la puissance créatrice de son œuvre, ses inlassables ruminations, son sens de la grandeur tragique de l'homme, a dominé la scène américaine depuis ses débuts, en 1916, avec le petit groupe des Provincetown Players, jusqu'à sa mort et au-delà : de par sa volonté, son avant-dernière pièce, *Le Long Voyage vers la nuit* (*Long Day's Journey Into Night*), pièce - testament, pièce - exorcisme écrite « avec ses larmes et son sang », ne fut connue et jouée que deux ans après sa mort, en 1955.

En 1988, le centenaire de sa naissance a été célébré avec éclat un peu partout dans le monde - jusqu'en Chine. Et il n'est guère d'année où ne se joue (aussi bien à la télévision qu'au théâtre) telle ou telle de la quarantaine de pièces qu'il a écrites. On peut dire en vérité que, sans compromis jamais avec le système commercial de Broadway, O'Neill est à la fois le pionnier, le père fondateur et le grand classique du théâtre américain.

Sa vie a nourri son œuvre, lui assurant, au milieu de la diversité expérimentale des styles, une reconnaissable unité. Malgré la réussite éclatante du jeune auteur dramatique, dès ses débuts, et, au plus tard, la gloire (prix Nobel en 1936, quand O'Neill n'a pas encore cinquante ans, et, avant cela, plusieurs prix Pulitzer), les souffrances jalonnent cette vie : une faille attachante et destructrice, une santé fragile, entre la tuberculose de la jeunesse et la maladie de Parkinson de la soixantaine, une tentative de suicide, deux divorces, les tentations de l'alcool, un fils qui se drogue, un autre qui se suicidera. Le monde lui-même, autour des années quarante, apporte à une âme sensible de bonnes raisons de connaître angoisses, amertumes, déceptions. L'abîme entre le rêve américain et la réalité se creuse (comme l'abîme entre les rêves de jeunesse et ce que devient l'adulte) : « En voulant posséder le monde, l'Amérique a perdu son âme. » Et O'Neill fera dire à Mary, la mère du *Long Voyage vers la nuit* : « La vie vous tombe dessus sans crier gare, et au bout du compte tout vient se mettre entre vous et ce que vous voudriez être, et voilà entre votre vrai moi perdu à jamais. »

Un Irlandais fils d'Irlandais

L'ascendance irlandaise d'O'Neill est capitale pour comprendre son tempérament - un sens du malheur qui n'est pas exempt de jubilation- « La vie est une tragédie, hurrah ! » - et ses rapports conflictuels avec son père, l'acteur James O'Neill, sont constitutifs de sa personnalité. James O'Neill s'était rendu célèbre en jouant des centaines de fois Edmond Dantès dans *Le Comte de Monte-Cristo*, et la pauvreté qu'il avait connue dans sa jeunesse l'amenait à s'acheter compulsivement des terrains, au détriment de dépenses qui auraient adouci la vie des siens. Sa femme, soumise, malheureuse, trouvera bientôt refuge dans la morphine, et errera dans la famille comme une ombre que rien n'atteint. O'Neill estime que cette atmosphère familiale l'a détruit à jamais, et ce n'est qu'avec la pièce autobiographique *Le Long Voyage vers la nuit* qu'il trouvera l'indispensable pardon.

Mais son ascendance fera aussi que le monde du théâtre lui est, dès l'enfance, familier, avec ses contraintes techniques et la magie de la scène. Pendant sa réclusion forcée, il s'exerce à écrire des pièces en un acte, puis s'inscrit, à Harvard, à l'atelier d'art dramatique de George Baker. Au Wharf Theatre de Provincetown. *En route vers Cardiff* (*Bound East for Cardiff*, 1916) et *Thirst* (la *Soif*) connaissent un succès immédiat. La collaboration va se poursuivre jusqu'à la dispersion, dix ans plus tard, des Provincetown Players installés à New York, et c'est la Theatre Guild, née des Washington Square Players, qui accueillera alors ses pièces.

Un homme hanté par son destin

On a souvent dit qu'O'Neill était arrivé à son heure, pour faire en Amérique cette révolution théâtrale qui était, ailleurs, réalisée par des gens comme Stanislavski au Théâtre d'Art de Moscou, comme Craig, comme Reinhardt. Ce n'est pas un hasard que Baty (*l'Empereur Jones* à l'Odéon en 1923) et Pitoëff (*le Singe velu* au Théâtre des Arts en 1929) seront les premiers à faire découvrir O'Neill en France. Pas par hasard non plus que Nemitovitch-Dantchenko, en visite à New York en 1927, voulant monter à Moscou *Lazarus Laughs* (*le Rire de Lazare*), ouvrira les bras à O'Neill en lui disant : « Vous êtes l'un des nôtres. » Les modèles d'O'Neill sont les grands auteurs russes, c'est vrai, mais aussi Strindberg (son « père spirituel », a-t-on dit), Ibsen, ainsi que le théâtre grec (pour O'Neill, rien de plus noble que le « rêve grec »), et le théâtre élisabéthain - théâtre de la cruauté avant la lettre. Autrefois, la tragédie montrait les hommes en lutte avec les dieux. Maintenant, dit O'Neill, l'homme lutte toujours avec son destin, mais ce qu'il doit affronter, c'est lui-même, et son propre passé. Avec *Le Deuil sied à Electre* (*Mourning Becomes Electra*, 1931), il entreprend, sous forme de trilogie, une audacieuse transposition de la tragédie des Atrides dans l'Amérique d'après la guerre de Sécession. Pour ces « Atrides dans la Nouvelle-Angleterre » comme on les a appelés, à l'implacable lumière grecque se substituent les sentiments troubles et l'ambivalence de la passion. Après le « retour du guerrier », ce sont les « êtres traqués », et les « âmes hantées ».

O'Neill a-t-il été un dramaturge réaliste, naturaliste, expressionniste, symboliste ? Peu important aujourd'hui ces querelles d'école. Il a tâté de tout dans son inlassable quête de la vérité humaine. Comme le dit Léonie Villard, le réel chez lui « est élargi et approfondi par une vision poétique de ce qu'il y a de tragique dans la vie et dans la destinée. » Et comme il le fait dire à l'un de ses personnages : « le bégaiement, c'est notre éloquence naturelle à nous, créatures du brouillard. » C'est vrai jusqu'à ses toutes dernières pièces, *Le marchand de glace est passé* (*The Iceman Cometh*, 1946) - *Le livreur de glace va passer* serait plus exact -, grand drame lyrique où, dans un bouge du port, des ivrognes se souviennent, le cerveau embrumé par l'alcool, et *Une lune pour les déshérités* (*A Moon for the Misbegotten*, 1947) hymne d'amour au frère « maudit », Jamie.

M.-C. PASQUIER

Dictionnaire encyclopédique du théâtre. Sous la direction de Michel Corvin. Coll.
Larousse in extenso. Paris, Larousse-Bordas, 1998

Quelques mises en scène en France :

2007 *Hughie* m.en s. Laurent Terzieff
2007 *Une lune pour les déshérités* m.en s. Robert Bouvier
2003 *Dynamo* m.en s. Robert Cantarella
2003 *Long voyage vers la nuit* m.en s. Mitch Hooper
1999 *Le Deuil sied à Electre* m.en s. Jean-Louis Martinelli
1998 *Une lune pour les déshérités* m.en s. Elisabeth Chailloux
1991 *Désir sous les ormes* m.en s. Matthias Langhoff
1988 *Une lune pour les déshérités* m.en s. Alain Françon
1987 *Désir sous les ormes* m.en s. Claudia Morin
1986 *L'empereur Jones* m.en s. Michel Cesaïre
1984 *Une lune pour les déshérités* m.en s. Laurence Février
1984 *Long voyage vers la nuit* m.en s. Alain Françon
1975 *Une lune pour les déshérités* m.en s. Jacques Rosner
1959 *Long voyage vers la nuit* m.en s. Marcelle Tassencourt
1953 *Désir sous les ormes* m.en s. Claude Sainval
1947 *Electra* ou *Le Deuil sied à Electre* m.en s. Marguerite Jamois
1929 *Le singe velu* m.en s. Georges Pitoëff

Théâtre En français

L'Arche Éditeur, Paris Théâtre complet, 11 vol., 1963-1965

- Tome I : *En route vers Cardiff / Avant le petit-déjeuner / De l'huile / Dans la zone / Le Long Retour / La Lune des Caraïbes / La Corde / Le Môme rêveur / Derrière l'horizon / L'Endroit marqué d'une croix*, textes français Jacqueline Autrusseau et Maurice Goldring.
- Tome II : *Le Brin de paille / De l'or / Anna Christie / L'Empereur Jones*, textes français Charles Prost et Danièle Bernard.
- Tome III : *Différents / Le Premier Homme / Le Singe velu / La Fontaine*, textes français Ch. Prost et D. Bernard.
- *Tome IV : *Enchaînés / Tous les enfants du Bon Dieu ont des ailes / Désir sous les ormes* / Marco Millions, textes français Michel Arnaud.
- Tome V : *Le Grand Dieu Brown / Le Rire de Lazare*, textes français Nicole Chatel et Betty Dugowson.
- Tome VI : *L'Étrange Intermède*, texte français Fanny Pereire et Pierre Missac.
- Tome VII : *Dynamo / Le deuil sied à Électre*, texte français Louis Lanoix.
- Tome VIII : *Ah, solitude ! / Jours sans fin*, textes français Geneviève Dayet.
- Tome IX : *Un grain de poésie*, texte français Camille Garnier / *Le marchand de glaces est passé*, texte français Jean Paris.
- Tome X : *Une lune pour les déshérités*, texte français J. Autrusseau et M. Goldring.
- Tome XI : *Long voyage vers la nuit / Hughie*, textes français J. Autrusseau et M. Goldring.

Éditions séparées

Le deuil sied à Électre, texte français Louis-Charles Sirjacq, 2001.

Long voyage du jour à la nuit, texte français Françoise Morvan, 1996.

Éditions en langue originale (Anglais)

Théâtre complet

**The Complete Plays*, 3 vol., Travis Bogard ed., The Library of America, New York, 1988.

**The Unfinished Plays*, Virginia Floyd ed., Continuum, New York, 1988.

Biographies

En anglais

M. Maufort, *Eugene O'Neill and the Emergence of American Drama*, Amsterdam, 1989.

L. Sheaffer, *O'Neill, Son and Playwright*, Londres, 1968.

J. Gassner, *O'Neill*, Englewood Cliffs, 1964.

A. A. & B. Gelb, *O'Neill*, New York, 1962.

En français

Françoise du Chaxel, *O'Neill*, Seghers, « Théâtre de tous les temps », n°16, Paris, 1971.

Équipe de création

Mise en scène

Guy FREIXE

Texte en Français

Jean-Pierre SIMÉON

Collaboration artistique

Gatienne ENGÉLIBERT

Scénographie

Raymond SARTI

Costumes

Cidalia DA COSTA

Composition musicale

Bruno GIRARD

Création teintures

Ysabel de MAISONNEUVE

Couture des soies

Louise LE GAUFEY

Maquillage

Nathalie REGIOR

Travail du mouvement

Gilles NICOLAS

Recherche vocale

Frédéric LIGIER

Création Lumières

Pierre PEYRONNET et

Marc MARTINEZ

7 comédiens

Alain CARNAT

Jean DARIE

William DARLIN

Fabrice de la VILLEHERVÉ

Kelly RIVIÈRE

Anne-Sophie ROBIN

Cédric WEBER

Équipe en diffusion

10 personnes en déplacement

7 comédiens

1 régisseur général

1 technicien

Le metteur en scène

ou son assistante



Guy FREIXE et le Théâtre du Frêne

Né à Perpignan, Guy Freixe poursuit des études de Lettres, tout en découvrant le métier de comédien. En 1979, il vient à Paris suivre l'enseignement de Jacques Lecoq, avant de rejoindre le Théâtre du Soleil, dirigé par Ariane Mnouchkine. Il joue dans le cycle Shakespeare (Richard II, La Nuit des rois, Henry IV) et dans *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge*, d'Hélène Cixous.

Guy Freixe quitte le Théâtre du Soleil pour commencer sa carrière de metteur en scène, d'abord à l'étranger (Norvège, Canada) puis en France. Il fonde à Paris, en 1988, la compagnie du Théâtre du Frêne qu'il dirige et dont il signe les principales mises en scène.

Depuis plus de vingt ans, la compagnie privilégie la recherche d'un théâtre populaire exigeant qui donne la priorité au jeu de l'acteur et affirme la théâtralité afin de tendre toujours plus vers la suggestion que vers le réalisme.

Nous partons le plus souvent de textes d'auteurs, au caractère littéraire affirmé, avec une dimension poétique, allant parfois vers le conte ou la fable, en tout cas laissant la voie libre à l'imaginaire, comme par exemple : *Le Baladin du monde occidental* de Synge (1988), *L'Eveil du printemps* de Wedekind (1991), *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (1993), *Max Gericke* de Manfred Karge (1995), *La Savetière prodigieuse* de Federico García Lorca (1997), *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2000), *Danser à Lughnasa* de Brian Friel (2003), *Dom Juan* de Molière (2005), *Après la pluie* de Sergi Belbel (2005), *Trois Nô modernes* de Yukio Mishima (2006), *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin (2008).

Jean-Pierre SIMEON, Traduction

Poète, romancier, dramaturge, traducteur, critique, il est né en 1950 à Paris. Professeur agrégé de Lettres Modernes, il a longtemps enseigné à l'IUFM de Clermont-Ferrand. Il a fondé avec Christian Schiaretti le festival Les Langagières à la Comédie de Reims, et est désormais poète associé au TNP de Villeurbanne. Il enseigne à l'ENSATT de Lyon. Il a été membre de la commission poésie du CNL et a collaboré comme critique littéraire et dramatique à *l'Humanité*. Il a été conseiller à la Mission pour l'Art et la Culture du Ministère de l'éducation nationale. Il participe aux comités de rédaction de plusieurs revues. Il est directeur artistique du Printemps des poètes depuis 2001. Son œuvre poétique lui a valu les prix Th. Briant, M. Scève, A. Artaud, G. Apollinaire et celui du Mont Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre en 1998. Il a reçu en 2006 le prix Max Jacob.

Raymond SARTI, Scénographie

Né en 1961 à Paris. Orfèvre de formation. Il enseigne la scénographie à l'École Nationale d'Architecture de Nantes, et depuis 2005, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Si son approche de la scénographie se veut d'être à la croisée des arts, c'est le théâtre qui génère cette recherche scénographique, dans des domaines aussi différents que la danse, l'architecture, le paysage, le cinéma, et les expositions. Ainsi ces collaborations pour le Théâtre se font auprès de Ahmed Madani, François Rancillac, Thierry Roisin, Guy Pierre Couleau, Pierre Santini, Jérôme Deschamps, Eugène Durif... Pour le Cinéma, c'est auprès de réalisateurs comme Dominique Cabrera, Claire Simon, Jane Birkin, Henri Colomer, Hany Tamba, Solveig Anspach, Gérard Mordillat... Et pour l'Architecture et le Paysage, c'est auprès d'architectes comme François Seigneur, Paul Chemetov, Françoise Hélène Jourda, et les paysagistes Catherine Mosbach, Gilles Clément, Annie Tardivon....

Cidalia DA COSTA, Costumes

Après des études d'Arts Plastiques, elle commence à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant. Pour le théâtre, elle crée des costumes notamment avec Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas. Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverres, Bernardo Montet, Christian Trouillas... Ses vêtements et costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.

Bruno GIRARD, Composition musicale

Commence des études de violon à l'âge de 9 ans avec Marguerite Selle, qui fut elle-même élève de Vincent d'Indy. Il se dirige vers l'improvisation et les cultures orales. En 1975, après des études supérieures de biologie, il participe à la fondation du groupe Bratsch (musique élaborée à partir des musiques traditionnelles d'Europe Centrale et des Balkans.) et rencontre Alan Silva contrebassiste, compositeur et chef d'orchestre. De 1978 à 1982, enseigne et dirige une classe d'orchestre à l'IACP (Institut for Art and Cultural Perception), fondé par A. Silva à Paris. De 1983 à 1999 joue et enregistre avec Didier Levallet, André Jaume, François Tusques, Joseph Racaille, Denis Colin, Patricio Villarroel. De 1995 à 2003 joue et enregistre avec le quintet de Denis Colin « Les Arpenteurs ». Actuellement, il compose et joue avec Bratsch, extrêmement actif sur la scène internationale. Il joue avec le Bal Clandestin fondé par Norbert Abouharham, accordéoniste et compositeur dans le cadre du projet « Djangologie » avec le quatuor Parisii, (mise en évidence des qualités de compositeur de Django Reinhardt). Il compose pour le Théâtre du Frêne : *Danser à Lughnasa* de Brian Friel en 2003, *Dom Juan* de Molière en 2005, *Après la pluie* de Sergi Belbel en 2006, *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin en 2008.

Ysabel DE MAISONNEUVE, Création teintures

Diplômée de l'École Nationale des Arts décoratifs de Limoges et de l'École des Beaux-Arts d'Angers, Ysabel de Maisonneuve se passionne très tôt pour les tissus, cherchant à développer son art à travers les relations entre la teinture, les patines et les textures. Elle est souvent appelée à créer des décors et des costumes pour des troupes de théâtre et de danse. Elle travaille avec le Théâtre du Frêne depuis ses débuts : *Le Baladin du Monde Occidental*, *L'Eveil du Printemps*, *Sol-Soleil*, *Le Triomphe de l'Amour*, les teintures des costumes et la toile de fond de *Danser à Lughnasa*, et dernièrement *Kroum l'ectoplasme*. Elle collabore avec Peter Brook

Hamlet, Far away, et travaille régulièrement avec Ariane Mnouchkine depuis plus de dix ans.

Gilles NICOLAS, *Travail du mouvement*

Il a joué sous la direction de Camilla Saraceni *Anche moi, Charbons Ardents, Pas à Deux* et *Hall de nuit* de Chantal Ackerman. On a pu le voir également dans *La Polonaise* d'Oginski mes Lisa Wurmser, *Ce Soir on Improvise* mes Adel Hakim, *Le Bourgeois Gentilhomme* et *La Flûte Enchantée* mes Jean-Philippe Daguerre, et enfin dans *Auschwitz* et *Après* d'Hélène Darche. Au cinéma et à la télévision il est dirigé par Michel Muller et Jacques Malaterre. Il rejoint le Collectif DRAO sur *Push up* et *Nature Morte Dans Un Fossé*, actuellement en tournée. Il chorégraphie aussi les spectacles de Lisa Wurmser, Elisabeth Chailloux, Christian Germain, Adel Hakim et Pierre Longuenesse. Après avoir collaboré à la création du Lavoir Moderne Parisien en 1986, il met en scène plusieurs spectacles dont *Tutu* et *Oedipe roi* à la Coupole - Scène Nationale de Sénart à Combs la Ville.

Il dirige Michel Muller au Théâtre Dejazet et au Palais des Glaces ainsi que Monie Mezianne au théâtre de la Main d'Or. Il anime régulièrement des stages conventionnés AFDAS et des ateliers au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à l'Institut National Des Jeunes Aveugles et à la prison de Fresnes.

Frédéric LIGIER, *Recherche vocale*

Après des études d'harmonie de contrepoint, de fugue, d'alto et de chant, Frédéric Ligier a obtenu au CNSM de Paris un prix d'analyse et une médaille d'or en composition à l'ENM de Montreuil. Agrégé de musique, il étudie la direction d'orchestre auprès de E. Schelle et de P. Dulat, la direction de chœur avec M. Guengard. Il s'attache tout particulièrement à développer une approche de la musique dite contemporaine et de l'improvisation. Depuis 1996, il intervient au CFMI de l'Université de Rennes 2 (composition, improvisation, analyse). En 2005, lauréat de la *Japan Foundation*, il est invité à Tokyo comme compositeur en résidence. Ses partitions (dont des Commandes d'état) ont été jouées en France, en Belgique, aux Pays Bas, en Allemagne, en Inde et en Afghanistan. Sa passion pour le théâtre et ses recherches sur la langue l'ont conduit à collaborer avec plusieurs metteurs en scène (ou réalisateurs cinéma) soit pour des musiques de scène soit pour un travail musical avec les comédiens : L. Bensasson, J. Bondoux, J. Clément, J.F. Dusigne, G. Freixe, E. Garraud, D. Goudet, G. Kasza, C. Labourdette, P. Lecadre, P. Longuenesse, D. de Ségonzac, P. Vincent... Comme chef d'orchestre, outre de nombreuses créations musicales, il a dirigé plusieurs opéras : *Lo Speziale* de Haydn, *Acis and Galatea* de Haendel, *Le Fakir de Bénarès* de Léo Manuel (projet franco-indien), ainsi que *La Chauve Souris* de Strauss, *Bastien und Bastienne* de Mozart... En dehors des concerts en France, il a également dirigé en Israël, Palestine, Inde, Jordanie. La préparation de certains projets l'a aussi conduit en Irak et au Maroc.

Pierre PEYRONNET, *Création lumières*

Formé à l'ENSATT, il crée des éclairages aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra (à Bordeaux et à Lausanne). Au théâtre, il s'est engagé auprès de nombreux metteurs en scène : Michel Didym, Catherine Anne, Nicolas Lormeau, Pierre Vial, René Loyon, Jacques Kraemer, Claude Montagné, Matthew Jocelyn, Alain Françon, Laurence Mayor, Armand Gatti. Il collabore régulièrement avec Guy Freixe depuis 1994 : *Danser à Lughnasa* de Brian Friel en 2003, *Dom Juan* de Molière en 2005, *Après la pluie* de Sergi Belbel en 2006, *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin en 2008.

Les comédiens



Alain CARNAT

Après une enfance heureuse dans les villages des riches plaines de la Limagne, il s'exile à Paris pour une vie de bohème. Il joue avec le Théâtre du Frêne dans *Le baladin du monde occidental* de JM Synge, *Le conte d'hiver* de W. Shakespeare, *Le nez d'après Gogol*, *Sol Soleil* d'après Komagata, *La Savetière prodigieuse* de F. Garcia Lorca, *Le triomphe de l'Amour* de Marivaux, *Danser à Lughnasa* de B. Friel, *Dom Juan* de Molière et dernièrement *Kroum l'ectoplasme* de H. Levin.



Jean DARIE

Comédien depuis 1957, il a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène, entre autres A. Cellier, D. Benoin, E. Tamiz et J. Deschamps pour les festivals d'été de Carcassonne, Arles, Fréjus, Sète et Sistéron. Il participe à l'aventure du TNP avec Georges Wilson, lorsque celui-ci succède à Jean Vilar. De 1967 à 1973, il dirige à Perpignan la Comédie du Roussillon, pour laquelle il crée 25 spectacles, un cours d'art dramatique, un café théâtre, et organise des tournées en France et à l'étranger. En 1974, il revient dans sa Gironde natale où il crée le groupe de Recherche Théâtre et Musique "Exagone", qu'il conduit jusqu'en 1986. Il crée enfin à Paris en 1988 la compagnie "A Travers Temps" avec laquelle en 1994, il revient en Aquitaine pour mener à bien l'objectif qui lui tient à cœur; "La décentralisation Artistique en milieu rural". Pour le grand public, il est l'aveugle au pied de la butte Montmartre dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*.



William DARLIN

Formé dès 1984 auprès de S. Erik, J. Fontaine, M. Marion, il participe à de nombreux travaux d'étude avec D.G. Gabily, M. Bernardy, M. Saogen (masque balinais), K. Karan (Katakali), Ph. Hotier (masque de commedia), G. Ingold, G. Freixe, V. Colin, Ch. Rauck. Il travaille le chant avec M. Viard, puis G. Ross, F. Ligier, P.-M. Sivadier. Il est resté en résidence de création avec la compagnie Balagan au CDN de Reims, de 2000 à 2005. Il a été distribué dans Molière, Büchner, Voltaire, Pirandello, Platon, Brecht, Turrini, Badiou, Samosate, Dorst, Jouet. Il a mis en scène des spectacles à partir de Pessoa, Walser, Brecht, Luca, Roubaud. Il a monté en 2006 un collectif de chanteurs et d'acteurs autour de Roberto Juarroz. En 2009, il a participé au « Printemps des poètes » avec le Théâtre de l'Ephéméride (Rouen), avec *Cafés des Poètes*. Il joue dans *Tartuffe*, mes Gwénaël Morin, aux Laboratoires d'Aubervilliers pour le Théâtre Permanent. En 2006, il a obtenu le diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre.



Fabrice de la VILLERHERVÉ

Après une formation théâtrale chez Marianne Valéry, il fait ses armes dans la compagnie Roger Louret : Les Baladins en Agenais. Arrivé à Paris, il se lance dans la Comédie Musicale, est engagé dans *Les Misérables*, *Paul et Virginie*, *La Java des mémoires*, *Les Années Twist* et dernièrement dans *Le Roi Lion*. Fondateur de la compagnie « Les Saltimbanques » avec Benoît Lavigne, ils créent « La Salle n°6 » de Anton Tchekov, *La Jalousie du Barbouillé* de Molière, *Doit-on le*

dire ? de Eugène Labiche, *Beaucoup de bruit pour rien* et *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, et dernièrement au Théâtre de l'Atelier *Adultère* de Woody Allen. Il a aussi tourné dans différentes séries télévisées comme *Julie Lescaut*, *Cordier juge et flic*... Et au cinéma à jouer au côté de Jacques Gamblin dans *Les Irréductibles* de Renaud Bertrand et dans *Mesrine* avec Vincent Cassel.



Kelly RIVIERE

Après avoir suivi une formation de danse classique et contemporaine au Conservatoire National de Région de Lyon, Kelly Rivière, de nationalité franco-irlandaise, suit des études de traduction à l'université de Genève. Elle se tourne ensuite vers le théâtre, se forme à l'école Florent où elle rencontre Sarah Siré qui la fait jouer dans *Trois sœurs* ou *adaptation de la perte* d'après Tchekhov et dans *Art Catastrophe* de Jalie Barcion. Elle travaille également avec le collectif Archipel 118 sur le projet *Kazanov*, avec W. Arbache, J.-P. Garnier, X. Maurel et G. Freixe. Elle est interprète-danseuse pour la cie du Subterfuge. En 2007, elle traduit de l'anglais *L'ombre d'un garçon* de G. Owen, (éd. Actes-Sud Papiers, Heyoka Jeunesse 2009). Elle est membre du comité anglais de traduction de la Maison Antoine Vitez.



Anne-Sophie ROBIN

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1996 (M. Marion – S. Seide – C. Hiegel), elle joue notamment sous la direction : de J.-P. VINCENT dans *Karl Marx-Théâtre inédit*, S. NORDEY dans *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström, P. BOULAY dans *Le jardin est tout blanc* de Pierremont, Simonot et Solal, *Armor* et *Démons aux Anges* d'Elsa Solal, *Les caprices de Marianne* et *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset, J. BOILLOT dans *Le Décaméron* d'après Boccace et *Rien pour Pehuajo* de Julio Cortazar, Ch. CARO dans *La Part des Anges* et *les Messagers*, J. Imard et E. Labrusse dans *Le rêve d'Alvaro* de Eudes Labrusse, Ch. PEYTHIEU dans *L'Inconnue de la Seine* de Horváth, B. FORAY dans *Antigone* de Sophocle et *Le Silence*... Au cinéma, dans *Le coût de la vie* de Philippe LE GUAY et *L'annulaire* de Diane BERTRAND. À la télévision, dans *Jusqu'au bout* de Maurice FAILEVIC (FIPA d'argent 2005).



Cédric WEBER

Né en Lorraine, à Forbach, une ville minière. Il se forme à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ex rue Blanche), où il travaille notamment entre 1998 et 2001 avec Richard Brunel, Brigitte Jaques et Michel Raskine. À la sortie de l'école, il travaille avec Michel Dydim, Gilles Chavassieux, Nino d'Introna... pour des créations de textes contemporains essentiellement. Puis, il intègre la loufoque compagnie 4Litres12 de Michel Massé. Création de *ça, le désordre* au théâtre du Rond Point en 2006. Parallèlement, il tourne pour la télévision avec Anne Giafferi, Fabrice Généstal, Philippe Venault, Hervé Hadmar et pour le cinéma avec Gabriel Lebonin, Manuel Pradal, Cédric Anger ou encore Toni Gattlif. Il a également mis en scène *À trois, une farce sexuelle à la française* de Barry Hall (éd. les solitaires intempestifs).